

grands malheurs sont à la veille de fondre, met tout en usage pour instruire cette famille de ces malheurs et en même temps pour la rassurer. Nous catholiques du monde entier, ses enfants, gardons bien dans notre esprit ces avertissements pleins de vérité et d'amour que le père commun des fidèles adresse à tous; et comme lui prions et attendons avec calme et fermeté le moment où la justice terrible de Dieu va encore une fois passer sur l'Europe oublieuse ou perfide. Prions, avec Pie IX que cette fois les rois s'instruisent enfin, et que les peuples cessent de frémir et de méditer des choses vaines.

Nous partageons à tous égards, touchant les sombres événements qui se préparent en Europe, le jugement plein de vérité et d'à-propos qu'en a porté M. le Rédacteur du *Courrier du Canada* dans sa feuille du vingt de janvier courant. Après les aperçus harnains plus ou moins probables, qu'il n'est pas défendu d'entretenir sur les événements prochains dont l'Europe, d'abord et surtout, va être le lugubre théâtre, la presse vraiment catholique dans tous les pays ne ferait que son devoir en présentant ces événements sous leur vrai jour, sous le jour catholique; afin d'éclairer les peuples et les gouvernements, de manière à ce que tout louche et tout faux calcul cessant, les peuples soient rendus de nouveau gouvernables et les gouvernements moins entichés de leur habile et calamiteuse politique.

Malgré que la tempête européenne paraisse devoir s'abattre avant tout sur Rome et l'Italie, le Saint Père et Rome sont tranquilles. Hors de là, dans l'Italie et dans l'Europe entière, ce n'est qu'appréhension et préparation de guerre. A peine si l'on parle du Congrès. Les grandes puissances, une à une, signifient leur désir de n'en point faire partie. La défiance, les craintes, les intérêts divers rendent impossible en pratique un projet qui, en idée, avait réuni tous les esprits en sa faveur. C'est que le mal à guérir demande un remède héroïque, sinon surhumain. Ce dernier, Dieu seul peut l'appliquer, et tout annonce qu'en effet Dieu va traiter lui-même le malade. Prions-le qu'il lui soit clément et miséricordieux.

Ne laissons point Rome sans noter un événement qui s'y rattache, et qui, quoique peu remarqué, même par plusieurs des politiques catholiques, à cause du désarroi des idées du jour sur cette question vitale, ainsi que sur tant d'autres, n'en est pas moins une haute et providentielle leçon adressée à tous les politiques à courte vue. On sait que le président de la Confédération du Sud, M. Davis, protestant et républicain, a cru de son devoir d'adresser une lettre au Saint Père, dans le désir qu'il a d'obtenir la paix à son pays, tout en sauvant ce qu'il croit être la justice de ses droits.

La démarche de cet honorable président, telle qu'expliquée par les termes si convenables, et, disons-le, si catholiques de sa lettre au pontife, rappelle ce droit d'arbitre et de juge que les peuples des âges de Foi reconnaissent au souverain pontife dans leurs différends, soit entre eux-mêmes, soit entre les souverains et leurs peuples. Alors, les congrès étaient inutiles; bien des guerres étaient détournées, et la justice, dans ces causes

élevées et difficiles, avait son représentant le plus digne et le plus désintéressé. C'est à quoi reviendront les peuples et leurs chefs, si la société actuelle n'est pas définitivement destinée à périr. La nécessité des choses, en cela comme dans le reste, ramènera la nécessité de ce droit si convenable, si important, si catholique. Mais, il restera plus que singulier que ce soit, en nos jours, le chef protestant d'un peuple mélangé d'hommes de toutes croyances, qui sente lui-même, le premier, la nécessité de ce recours au Pape pour terminer, avec le plus de justice et de modération possible, la cruelle guerre qui ravage son pays. C'est au Souverain catholique qui a pris l'initiative de la convocation d'un congrès de Souverains, qu'aurait dû échoir cette autre et glorieuse initiative dont le président Davis vient de donner l'exemple. Qu'est-ce que cela prouve une fois de plus? Sinon que la politique du jour, en haut comme en bas, par les catholiques comme par les protestants, ne veut rien reconnaître dans l'Eglise ou dans son chef qui influe dans ce qu'elle appelle son domaine. A son compte, ou l'Eglise sera dans l'Etat, ou elle marchera seule, isolée de l'Etat: c'est l'Eglise libre dans l'Etat libre, dont aujourd'hui l'Italie piémontaise offre, comme on sait, le parfait et touchant modèle.

Ce qui nous amène à quelques détails particuliers sur ce qui se passe sur cette malheureuse terre. Les choses y sont venues, en tout genre, à un tel point que le roi galant-homme, voit lui-même que la fin de ses usurpations et la chute de son pouvoir ne sont pas éloignées. Si bien que, semblable à un voyageur qui prépare ses malles, il s'apprete à certaines mesures de prudence pour n'être pas pris au dépourvu au moment du danger définitif. En cela, il aura montré plus de prévoyance que Louis-Philippe lui-même, et qu'un autre potentat de nos jours qui semble croire tenir en main, non en figure mais en réalité, le globe terrestre et le faire mouvoir en tout sens par son habileté et le prestige d'un nom et d'une époque empruntés. Cependant, si ce maître de la terre continue tant soit peu encore son double rôle, ou plutôt son rôle double et indéfini, quelles que soient les erreurs qui l'abusent, ou les difficultés qui l'entravent, il est impossible qu'il n'arrive point, plus tôt que plus tard, aux catastrophes de l'époque qu'il copie, et à la gloire sanglante du nom dont il a fait son étoile.

Les moyens les plus tristes continuent d'être employés pour décatholiciser l'Italie usurpée. Les mœurs et la foi y sont exposées aux plus mauvaises tentations. La violence, les vexations, un journalisme impie et menteur, des pamphlets et des livres immoraux et sectaires, des gravures obscènes, des exemples scandaleux dans la rue, dans la foule, aux théâtres et partout; voilà ce qu'ont gagné les peuples régénérés par Victor Emmanuel. Si, comme tout le dit, ces peuples passent, par un légitime héritage, des mains de Victor à celles de Mazzini et des sociétés secrètes, jugez quelle belle race va succéder à ce peuple italien, héritier immortel de tant de gloire antique et moderne, et naguère encore si heureux et si catholique.

En France, de vives questions ont commencé d'être